

L'Ontario en français : 1613-1995 de Yves Lefier (Sudbury, Institut franco-ontarien, 1996, xxv, 1040 p.)

Pierre Berthiaume

Numéro 8, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004868ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004868ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Berthiaume, P. (1998). Compte rendu de [*L'Ontario en français : 1613-1995* de Yves Lefier (Sudbury, Institut franco-ontarien, 1996, xxv, 1040 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (8), 209–211. <https://doi.org/10.7202/1004868ar>

L'ONTARIO EN FRANÇAIS : 1613-1995

de YVES LEFIER

(Sudbury, Institut franco-ontarien, 1996, xxv, 1040 p.)

Pierre Berthiaume
Université d'Ottawa

Le « répertoire » recense 4 611 textes qui portent sur l'Ontario, des *Voyages de Champlain Xaintongeois*, paru à Paris en 1613, au *Pierre Le Moyne d'Iberville*. *Le conquérant des mers*, de Louis-Martin Tard, publié à Montréal en 1995. Ordonnés selon l'ordre chronologique de leur parution, les textes recensés se répartissent en sept catégories : 1° récits de voyage ou de séjour en Ontario ; 2° textes de « type autobiographique évoquant voyage ou séjour en Ontario » ; 3° textes de « type géographique » ; 4° textes de « type touristique » ; 5° textes de « type didactique traitant de réalités ontariennes » ; 6° textes de fiction « ancrés dans l'espace ontarien » ; 7° reportages. Un index des auteurs et un « index des mots clés » permettent au chercheur de circuler plus facilement dans l'ouvrage et de retracer rapidement auteurs et sujets.

Chaque « entrée » comporte un numéro d'ordre, une « description bibliographique », une analyse sommaire du texte, des renseignements sur l'auteur et l'œuvre, enfin une liste de « mots clés permettant de visualiser [repérer ?] rapidement l'époque et la région concernées, le type de texte et la matière traités ». Dans les pages d'introduction, l'auteur explique que les « mots clés » produisent des informations à propos de l'époque sur laquelle porte le texte recensé, sur les régions dont parle le texte, celles-ci étant réduites à de « grandes régions » et à quelques villes pour éviter l'accumulation de toponymes. Les « mots clés » fournissent aussi des renseignements sur le type de texte (anthologie, autobiographie, chanson, etc.) et sur les « matières abordées » (agriculture, Amérindiens, anglophones, etc.).

Grâce aux renseignements produits et à leur précision, l'auteur indiquant même les pages qui regardent l'Ontario lorsque l'ouvrage recensé ne porte pas exclusivement sur le sujet, le « répertoire » permet de retracer rapidement tout texte qui concerne la province.

L'ampleur de l'ouvrage, la clarté des « analyses sommaires » et la précision des renseignements produits au sujet des auteurs, des textes et des sujets abordés font du « répertoire » un instrument de travail des plus utiles à tout chercheur qui s'intéresse à l'Ontario, quel que soit son domaine spécifique de recherche.

Cela dit, le travail d'Yves Lefier appelle quelques observations.

Malgré la volonté d'exhaustivité à l'origine de l'entreprise, le « répertoire » n'est pas sans poser problème. Ainsi les sept catégories de textes incluent à la fois des documents qui reposent en principe sur des observations et sur le souci de respecter la vérité (récits de voyage, documents géographiques, guides touristiques, manuels pédagogiques, etc.) et des ouvrages de fiction dans lesquels le rapport à la réalité est par essence problématique. Comme l'explique l'auteur dans son « introduction », des filiations existent entre les différents textes et il est difficile de les isoler les uns des autres. Mais alors, pourquoi évacuer du « répertoire » les documents d'archives qui constituent des documents de première main parfois utilisés ensuite par des écrivains, qu'ils rapportent un voyage réellement effectué ou qu'ils écrivent un roman ? Il est vrai que le volume des documents conservés dans les différents fonds d'archives quintuplerait le nombre d'entrées du répertoire.

Les analyses sommaires et les renseignements produits méritent à l'occasion quelques critiques. Par exemple, Charlevoix n'était pas « chargé par les autorités françaises d'un voyage d'inspection en Amérique du Nord ». Il a été envoyé pour s'informer sur les différentes routes possibles pour atteindre la « Mer de l'Ouest » à partir de la Nouvelle-France ou de la Louisiane. Il arrive aussi que certaines observations de l'auteur soient imprécises : que signifient exactement un « style trop simple » ou encore des « descriptions banales » ? Je signale d'autant plus volontiers ces lacunes que, dans l'ensemble, les renseignements produits sont d'une précision exemplaire et d'une rare objectivité. J'ajoute que les textes, si courts soient-ils, se lisent avec plaisir tant ils sont écrits par quelqu'un qui maîtrise bien la langue française.

Une naïveté à signaler : dans l'introduction, lorsqu'il aborde la question des « préoccupations en rapport direct avec le territoire », Yves Lefier écrit : « expéditions [au pluriel] et occupation [au singulier] militaires » (p. XI). Est-ce une façon de laisser entendre que seuls les Anglais ont occupé militairement le territoire et que les Français l'occupent de toute éternité ? Sans doute un Amérindien défendrait-il un point de vue différent sur la question.

Parmi les scories que l'on peut relever, on trouve quelques oublis ou maladroites. Par exemple, pourquoi laisser un vide après la date de naissance de Pierre Camena d'Almada ? S'agit-il d'un oubli ? À moins, bien sûr, que la date de la mort de l'auteur, né en 1865, ne soit pas connue. Mais il eût convenu alors de mettre un point d'interrogation. En principe le répertoire est chronologique, mais il arrive qu'une œuvre soit recensée non à la date de sa première parution, mais à une autre date. Tel est le cas du *Saut du goufre*, de Marie-Caroline-Alexandra Bouchette, recensé dans les pages consacrées à l'année 1946, alors que l'ouvrage a connu une première édition en 1940. Le même problème se pose pour d'autres textes, dont « Le Nord-Ontario », de Joseph Payette.

On peut s'étonner qu'Yves Lefier ignore les travaux de Guy Laflèche sur les « martyrs canadiens », d'autant plus qu'il recense les *Monumenta Novae Franciae* de Lucien Campeau, avec lequel Guy Laflèche a engagé naguère une polémique.

Enfin, il eût été utile que l'auteur du « répertoire » précisât sa méthode de travail et de recherche et qu'il indiquât les bibliographies, documents et instruments à partir desquels il a fait sa recension. D'une part, le travail effectué par l'auteur est considérable et mérite d'être souligné, ce que la présentation des différents instruments de travail n'aurait pas manqué de faire; d'autre part, des indications sur les documents utilisés permettraient aux chercheurs de ne pas reprendre les mêmes ouvrages que ceux utilisés par l'auteur. Elles épargneraient également du temps à celui qui souhaiterait compléter le travail ou chercher un document qui n'apparaîtrait pas dans le « répertoire ».

En somme, *L'Ontario en français : 1613-1995*, malgré de légères lacunes, est un instrument de travail essentiel, pour ne pas dire indispensable, à acquérir par ceux qui œuvrent sur l'Ontario.